

Globethics Repository

The logo for Globethics, featuring the word "Globethics" in white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Responsabilités familiales et sociales: (Assigning care)

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Article
Authors	Badgett, M. V. Lee;Folbre, Nancy
Publisher	International Labour Organization
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-06-26 05:32:20
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/177938

Responsabilités familiales et sociales: les normes du comportement masculin et féminin et leurs incidences économiques

M. V. Lee BADGETT* et Nancy FOLBRE**

Dans de nombreuses cultures, être femme c'est s'occuper naturellement d'autrui. On attend généralement des femmes qu'elles assument davantage de responsabilités familiales que les hommes. Ainsi une fille qui néglige ses parents, une épouse qui quitte son mari ou une mère qui abandonne son enfant encourt-elle systématiquement un jugement plus sévère qu'un fils, un mari ou un père faisant de même. Les normes qui régissent l'interprétation du comportement des hommes et des femmes reposent en grande partie sur les concepts sociaux d'altruisme familial et d'intérêt individuel. Les femmes très indépendantes ou ambitieuses tout comme d'ailleurs les hommes très dépendants ou tournés vers la famille manquent souvent de séduction aux yeux de l'autre sexe. Dans les ouvrages de sociologie anglo-saxons, on utilise parfois l'expression «doing gender» (agir selon son sexe) pour parler de la manière dont les hommes et les femmes se comportent dans les relations interpersonnelles pour se conformer au rôle que la culture leur assigne spécifiquement (Berk, 1985; Brines, 1994).

Cette façon d'agir se retrouve généralement dans le dévouement à autrui. Quelle que soit la personne qui se dévoue, cette tâche a un coût élevé (England et Folbre, 1999). Un parent qui consacre du temps et de l'énergie à des activités «spécifiquement familiales» subit toujours une baisse sensible de ses revenus (Joshi, 1990 et 1998; Waldfogel, 1997). Le capital humain que les femmes et les hommes au foyer acquièrent est moins exploitable que celui du partenaire qui est spécialisé dans un travail monnayable sur le marché, ce qui place les premiers en situation de faiblesse au sein de la famille et de vulnérabilité économique en cas de séparation ou de divorce (Braunstein et Folbre, 1999; Weitzman, 1985). En outre, les personnes exerçant des professions de caractère social sont en général moins bien payées que les autres, même au regard de tout un éventail d'autres caractéristiques personnelles et professionnelles (England, 1992; England et coll., 1994). Les femmes sont surreprésentées dans ces professions.

* Professeur associé d'économie, Université du Massachusetts, Amherst. ** Professeur d'économie, Université du Massachusetts, Amherst.

Dans cet article, nous ferons une analyse interdisciplinaire du lien entre le travail axé sur l'aide à autrui, les normes sociales et la réalité économique, et étudierons comment le processus de développement capitaliste peut modifier ce lien. Dans la première partie, nous passerons en revue la littérature féminine sur le travail social et expliquerons les effets de ce dernier du point de vue des théories économiques marxistes et néoclassiques. La deuxième partie portera sur les normes du comportement masculin et féminin et nous démontrerons qu'une analyse économique de leurs conséquences peut permettre de mieux comprendre leur étonnante pérennité. Dans la dernière partie, nous présenterons un exemple type de résistance au changement et nous nous référerons aux travaux de recherche réalisés sur l'interaction entre le marché du mariage et le marché du travail qui expliquent pourquoi la ségrégation professionnelle demeure largement répandue.

Le travail social

Les féministes scandinaves ont été les premières à mettre en avant le concept de travail social (*caring labour*) et à montrer comment il échappe aux définitions économiques traditionnelles du travail (Waerness, 1987). Ce concept fait référence à des activités qui exigent un engagement personnel, et consistent en des services normalement fournis à travers un contact direct ou une relation personnalisée, souvent auprès de personnes qui ne peuvent exprimer clairement leurs besoins, tels les jeunes enfants, les malades et les personnes âgées. Mais, outre qu'il correspond à un type d'activité, le travail social comprend intrinsèquement une motivation – un lien affectif et un attachement envers les personnes aidées (Folbre, 1995). A cet égard, il est proche d'un autre concept qui a davantage été étudié en sociologie – le travail émotionnel (Hochschild, 1983). Abel et Nelson l'ont ainsi présenté: «Les activités de solidarité sociale comprennent à la fois des tâches instrumentales et une relation affective. Malgré la distinction classique faite par Parsons entre ces deux aspects, ceux qui exercent ces activités doivent donner de l'amour en même temps que du travail, s'occuper des gens tout en ayant de l'intérêt pour eux» (1990, p. 4). De même, Sara Ruddick définit «la pensée maternelle» comme un «tout, fait à la fois de réflexion, de discernement et d'émotion» (1983, p. 214).

S'occuper d'autrui

La notion de soins ou de travail social dépend souvent des termes employés. En anglais, par exemple, elle dépend des prépositions utilisées après le mot «care»; «to care for someone» (s'occuper de quelqu'un) est différent de «to care about someone» (être attaché à quelqu'un); «to care» (avoir envie) n'est pas la même chose que «take care» (faire attention), qui va moins loin que «to take care of» (prendre soin). Le *American Heritage Dictionary* donne deux définitions plutôt négatives du substantif «care»: 1) état d'esprit inquiet, par exemple du fait de l'exercice de lourdes responsabilités; souci; 2) souffrance mentale; peine. S'agissant du verbe «to care», les deux premiers sens donnés

sont positifs: 1) se soucier de ou s'intéresser à; 2) fournir les soins nécessaires ou assurer une surveillance attentive. On peut en déduire que le souci ou l'intérêt sont une charge.

Mais ces sens ne semblent pas tout à fait justes. Les féministes ont commencé à donner au mot «*care*» un sens plus précis, l'employant pour décrire plus qu'un sentiment – une responsabilité. Il est utile de faire une distinction entre les «activités de solidarité sociale», qui sont un certain type de travail, et les «motivations sociales», propres à chaque travailleur. Les activités de solidarité sociale impliquent un contact personnel entre le prestataire et le destinataire. Dans des activités comme l'enseignement, les soins de santé et les consultations d'aide, la relation personnelle compte beaucoup. Le prestataire du service connaît en général le prénom du bénéficiaire ou du client. Cependant, le prestataire n'éprouve pas nécessairement un attachement affectif ou social pour le client, et il se peut qu'il travaille seulement pour gagner de l'argent ou par obligation.

Beaucoup d'activités sociales, mais pas toutes assurément, sont effectuées pour des motifs plus complexes que ceux d'ordre pécuniaire ou utilitaire. Elles supposent un attachement au bénéficiaire qui peut reposer sur l'affection, l'altruisme ou les normes sociales d'obligation et de respect. Dans ce cas, l'activité comprend un autre élément, à savoir le sentiment du bénéficiaire d'être pris en charge, qui peut donner plus de poids et de valeur au service fourni. Cet élément supplémentaire est souvent présent même dans les emplois salariés. Il est fréquent que les individus choisissent des professions sociales parce que celles-ci leur permettent en même temps de satisfaire leur désir de s'occuper des autres et de gagner leur vie. Même s'ils ne sont pas au début motivés par l'envie d'aider, les travailleurs en viennent souvent à ressentir de l'affection et à éprouver un sentiment de responsabilité à l'égard des personnes dont ils s'occupent.

Dès lors, quand on parle d'activités de solidarité sociale, il est indispensable de prendre en compte, au-delà des éléments économiques traditionnels tels le rendement et la rémunération, les aspects personnels et émotionnels. Le fait qu'un prestataire de services de soins soit partiellement mû par des motifs intrinsèques plutôt qu'extrinsèques influe grandement sur la qualité du travail. Etant donné que l'analyse que font les féministes du travail social relève d'un discours nouveau qui n'est pas encore très abouti en tant que théorie économique, il n'est pas inutile de souligner les différences qui existent entre l'approche économique des marxistes et celle des néoclassiques en ce qui concerne le processus de travail.

Travail social et aliénation

Les tenants de la tradition marxiste rattachent souvent le travail social à la catégorie du travail non aliénant, le considérant comme une production destinée à être utilisée plutôt qu'échangée. Dans ce contexte, l'activité de soins a pleinement sa place dans des institutions non capitalistes comme la famille, et est nécessairement restreinte par l'organisation capitaliste du travail. Susan Himmelweit (1995) soutient de manière convaincante que, lorsque des activités

non liées au marché sont seulement perçues comme une forme de «travail» non rémunéré, comme par exemple lorsqu'on s'efforce de donner une valeur marchande à la production familiale, les aspects personnels et affectifs de ces activités sont occultés. Nel Noddings (1984) va plus loin et laisse entendre que l'activité de soins est intrinsèquement gratifiante (et moralement transcendante).

Toutefois beaucoup de féministes refusent les descriptions trop lénifiantes du travail social et ce qu'elles impliquent, à savoir que ce type de travail serait forcément plus agréable ou gratifiant que d'autres. En fait, elles s'intéressent plus aux contradictions de la prestation d'aide, en ce qu'elle est à la fois frustrante et gratifiante. Arlie Hochschild (1983) considère les exigences du travail de caractère émotionnel comme étant une seule et même dimension des nouvelles formes d'exploitation propres au secteur des services émergents.

Outre les marxistes, c'est aussi l'ensemble de l'école webérienne qui place le travail social dans le contexte de la famille et de la communauté, hors de la sphère moderne du marché. Pour eux, l'extension des relations marchandes nuit aux activités de solidarité et un retour à des relations plus personnelles fondées sur la famille les favorise, ce qui découle de la plupart des ouvrages communautaristes (Etzioni, 1988). Les féministes se méfient de cette analyse pour la raison évidente que les relations personnelles ont souvent été patriarcales. L'abandon des formes capitalistes de production ne conduit pas nécessairement à des formes d'aide moins aliénantes et plus satisfaisantes.

La frontière entre le travail social et le travail «non social» ne coïncide pas avec celle qui sépare la production non marchande et le travail lucratif. En fait, les féministes mettent en relief la grande similarité entre les responsabilités que les femmes exercent dans leur foyer et celles qu'elles assument dans des emplois rémunérés comme l'enseignement et les soins paramédicaux. En mettant l'accent sur cette similarité, le concept de travail social souligne le caractère sexiste des normes sociales qui inspirent la répartition des tâches à la fois au sein de la famille et sur le marché du travail. On attend des femmes – voire on exige d'elles – qu'elles s'occupent davantage des autres que les hommes.

La nouvelle économie institutionnelle, comme la plupart des éléments fonctionnalistes de la sociologie, voit surtout dans les normes sociales des mécanismes utiles qui permettent aux sociétés de résoudre plus facilement leurs problèmes de coordination (Schotter, 1981). Les théoriciens marxistes, tant les économistes que les sociologues, interprètent souvent les normes comme des instruments de domination collective, mais en s'intéressant à leurs conséquences en termes de classe plutôt qu'en termes d'égalité des sexes. Aucune de ces approches ne nous renseigne vraiment sur la manière dont on pourrait essayer de modifier les normes dans le domaine des prestations de soins. On ne voit pas non plus clairement quel niveau global de soins est admissible dans un système économique qui récompense la poursuite de l'intérêt personnel bien plus généreusement que l'aide à autrui. Les théories marxistes sur l'aliénation et les théories féministes sur le travail social ont des points de départ différents, mais elles se rejoignent sur un ensemble de questions et de préoccupations quant à ce que sera la qualité de la vie dans une économie capitaliste où les prestations d'aide sociale rémunérées seront de plus en plus courantes.

Maximisation de l'utilité

La théorie économique néoclassique s'appuie dans une large mesure sur le modèle stylisé d'un homme économique rationnel qui cherche à satisfaire son propre intérêt. L'altruisme n'est envisagé que dans le cadre de la famille, où il est traité en tant qu'hypothèse stylisée. L'idée qu'un travailleur rémunéré puisse avoir de l'intérêt pour la personne à qui il fournit un service ébranle l'hypothèse de l'attitude purement individualiste. Si un individu X tire un avantage du bien-être d'un individu Y, la maximisation de l'utilité donne lieu à des comparaisons intersubjectives. Les individus doivent se demander si le fait de faire quelque chose qui présente pour eux un désagrément améliore suffisamment en contrepartie le sort de la personne dont ils s'occupent. Selon la théorie néoclassique, de telles comparaisons intersubjectives sont impossibles, ce qui place l'homme économique rationnel en mauvaise posture.

L'analyse standard de l'offre de main-d'œuvre part du principe que les individus comparent l'utilité de leurs revenus et la non-utilité de leur emploi, et s'arrêtent de travailler lorsque ces forces compensatrices s'égalisent à la marge. Le travail social suppose que les travailleurs tirent un certain avantage du travail lui-même et de l'amélioration du bien-être de la personne dont ils s'occupent. Il fait porter l'attention sur les paramètres de la fonction d'utilité, ce qui révolue les économistes néoclassiques. La construction sociale des préférences individuelles prend soudain tout son sens.

Les théoriciens néoclassiques ont de tout temps évité ce sujet en traçant une frontière nette entre le monde de l'altruisme (la famille) et le monde de l'intérêt individuel (l'économie de marché). Cependant l'analyse que font les féministes du travail familial et social montre que les tâches familiales revêtent quelquefois un caractère plus contraignant qu'altruiste, et que le choix d'un travail rémunéré peut être motivé par un intérêt altruiste envers les autres. Ce brouillage des frontières soulève des questions dérangeantes : pourquoi certaines personnes – et certains groupes caractéristiques de personnes – sont-ils plus enclins que d'autres à s'occuper d'autrui ? Robert Frank (1998) notamment insiste sur l'importance tant des émotions que de l'altruisme, mais ne va pas jusqu'à étudier comment ces facteurs peuvent être liés à la construction sociale de l'identité sexuelle ou à l'évolution de l'organisation de la vie de famille.

Il est difficile de trouver dans la vision néoclassique un principe plus fondamental que celui de la foi dans la poursuite de l'intérêt personnel. Historiquement, cette croyance est née de l'hypothèse que la famille, qui existe « hors » de l'économie, répond aux besoins à la fois en matière d'altruisme et de soins. Il va sans dire que cette hypothèse a été ébranlée par la déstabilisation de la famille patriarcale et l'arrivée des femmes et des mères dans le monde du travail rémunéré. Dès qu'il est apparu que la famille était susceptible de changer et de connaître une réorganisation économique, il est devenu difficile de l'exclure du contexte global. Une fois la famille intégrée dans ce contexte, on a constaté que l'économie au sens large n'avait jamais entièrement reposé sur la recherche de l'intérêt individuel. Elle a toujours englobé un certain degré de solidarité, notamment à l'égard des personnes à charge.

Il n'est guère question des personnes à charge dans la théorie économique (et politique) dominante. L'homme économique rationnel est un adulte autonome. On peut avoir confiance dans ses choix si l'on admet que ses préférences sont justifiées et ses capacités rationnelles. La souveraineté du consommateur implique qu'il sait ce qui est bon pour lui. Cependant, même si ce principe est acceptable pour les hommes et les femmes adultes, il est évident qu'il n'est pas applicable aux jeunes enfants. Il n'est pas davantage valable dans le cas des malades ou des personnes âgées infirmes. Même en supposant que l'homme économique rationnel puisse subsister de manière indépendante une partie de sa vie, il est peu probable qu'il puisse atteindre l'âge adulte ou la vieillesse sans une assistance de nature altruiste.

Les rôles sexospécifiques et les normes en matière de travail social

Que l'on considère le concept du travail social du point de vue marxiste ou néoclassique, l'analyse suscite des questions cruciales quant à l'évolution des normes prévalant dans la société. Ces dernières années, les économistes se sont un peu plus intéressés à ce sujet. Cependant, en général, ils considèrent les normes comme des solutions aux problèmes de coordination et ne cherchent pas à déterminer en quoi elles peuvent refléter des formes collectives de pouvoir social (Schotter, 1981). Mais les groupes tendent souvent à appliquer les normes et les préférences qui leur sont favorables. Comme l'écrit Edna Ullmann-Margalit, une norme peut

être perçue comme un outil sophistiqué de contrainte, utilisé par la partie qui est en position favorable dans un statu quo inégal pour assurer le maintien de ce statu quo. Il sera considéré comme sophistiqué dans la mesure où son apparence d'impersonnalité demeure intacte et réussit à masquer ce qui sous-tend la partialité des normes, c'est-à-dire l'exercice du pouvoir (1977, p.189).

La théorie féministe fait ressortir les éléments contraignants des normes sociales de masculinité et féminité, et décrit les normes comme des éléments clés des structures coercitives liées aux rôles assignés à l'un ou l'autre sexe (Folbre, 1994).

L'altruisme imposé par la société

Les hommes en tant que groupe ont beaucoup à gagner à soutenir l'inclination des femmes à s'occuper des autres. Bien entendu, l'inverse est aussi vrai: les femmes ont beaucoup à gagner à appliquer les normes et à adhérer aux tendances altruistes des hommes. Mais nos constructions d'un comportement différent selon le sexe sont nées dans des sociétés où les hommes ont beaucoup plus de pouvoir que les femmes sur les plans culturel et économique. Le résultat peut être qualifié d'«altruisme imposé par la société» ou de système sexiste de socialisation forcée (Folbre et Weisskopf, 1998). Une autre expression employée à cet égard est celle d'«obligation discriminatoire» (Ward, 1993, p. 103).

La contrainte sociale s'exprime à travers des normes sexospécifiques strictes en matière d'obligations familiales. Indépendamment des différences innées entre les hommes et les femmes, les normes sociales accentuent fortement la différenciation des rôles en fonction du sexe. En particulier, elles imposent aux femmes une plus grande responsabilité pour ce qui est de l'aide aux personnes à charge, fonction qui presque littéralement exige de l'altruisme. Il paraîtrait, selon des études expérimentales que, s'il n'y a pas de différences générales significatives dans les *degrés* d'altruisme selon les sexes, les formes dans lesquelles celui-ci s'exprime sont tout à fait fonction du sexe (Kohn, 1990). Les comportements en matière d'aide dépendent beaucoup du contexte. Les hommes aideront plutôt à porter la lessive, les femmes à plier le linge. A un niveau moins banal, il est beaucoup plus probable que ce soit les hommes qui aillent à la guerre et risquent d'y perdre la vie ou d'être blessés plutôt que les femmes. Cependant, les femmes ont davantage tendance à agir avec dévouement et altruisme envers les membres de leur famille et de leur communauté. Il est plus probable que leur altruisme s'exprimera dans un travail social.

Une étude très instructive à cet égard est le United States General Social Survey, qui comprend des éléments permettant d'évaluer l'adhésion aux normes sexuelles traditionnelles. Plusieurs de ces éléments lient explicitement la prestation de soins, l'altruisme et la féminité. Depuis 1972, par exemple, il a été demandé aux personnes interrogées si elles approuvent fortement, approuvent, désapprouvent ou désapprouvent fortement l'affirmation suivante: «Il est de loin préférable pour toutes les personnes en cause que l'homme fasse carrière en dehors du foyer et que la femme s'occupe de la maison et de la famille». Il faut noter que les femmes sont censées non seulement faire le ménage, mais aussi «s'occuper» du foyer. Dans les enquêtes réalisées de 1972 à 1982, 65 pour cent des personnes interrogées approuvaient ou approuvaient fortement cette affirmation. En 1994, elles étaient seulement 34 pour cent (Cherlin, 1996). Cette nette diminution traduit très certainement l'arrivée des femmes sur le marché des emplois rémunérés et leur meilleure capacité culturelle à contester les normes traditionnelles. Il est cependant étonnant que, dans un pays souvent considéré comme le plus «moderne» du monde, un tiers des personnes interrogées pensent que les femmes doivent se cantonner dans l'entretien de la maison et les soins familiaux.

Des enquêtes de comportement sont rarement réalisées dans les pays en développement mais, dans son étude classique sur les différences des taux de mortalité selon les sexes chez les enfants, Amartya Sen (1990) souligne que les femmes ne se pensent pas la plupart du temps comme ayant des intérêts distincts de ceux des membres de la famille (voir aussi Kabeer, 1994). Il se peut en fait que des politiques déclarées de domination masculine aient moins de poids que les normes culturelles qui associent la féminité et l'altruisme.

La théoricienne féministe Joan Tronto montre que priver des individus de la possibilité de rechercher leur intérêt personnel peut les encourager à vivre à travers les autres, en utilisant l'intérêt pour les autres comme substitut à une activité gratifiante plus égoïste (1987, pp. 647 et 650).

L'altruisme maternel semble souvent être plus fort que l'altruisme paternel dans certains domaines importants. Les mères consacrent une part considérablement plus grande de leur revenu et de leurs gains aux besoins de la famille que ne le font les pères (Benería et Roldan, 1987; Chant et Campling, 1997). Les revenus gérés par des femmes servent plus souvent à couvrir des dépenses de santé et de nourriture pour les enfants et moins souvent à l'achat d'alcool (Dwyer et Bruce, 1988; Hoddinott, Alderman et Haddad, 1998). Dans de nombreux pays, une large proportion des pères n'assurent que peu voire n'assurent pas du tout l'entretien économique de leurs enfants (Folbre, 1994).

Pourquoi les femmes sont-elles davantage enclines que les hommes à consacrer du temps et de l'énergie à s'occuper des autres? Les sociobiologistes mettent en avant le fait que les femmes ont un lien biologique plus fort avec les enfants (Daly et Wilson, 1983). Mais on peut admettre le poids de la biologie sans nier l'importance de la culture. Même Edward O. Wilson, le plus célèbre partisan de la sociobiologie, écrit que les différences de comportement entre les hommes et les femmes sont «presque toujours accrues dans l'évolution psychologique ultérieure par les sanctions culturelles et la formation» (1978, p. 129). Gary Becker soutient le même point de vue dans son *Treatise on the Family* (1991). La probabilité est plus grande que les femmes plutôt que les hommes s'occupent des personnes âgées infirmes et des enfants, ce que l'on ne peut guère expliquer par le fait que les ovules des femmes sont moins nombreux que les spermatozoïdes des hommes.

La plupart des sociétés renforcent davantage l'altruisme féminin à l'égard de la famille et des enfants que l'altruisme masculin. Si les femmes choisissent «naturellement» de se spécialiser dans les professions sociales, pourquoi les sociétés élaborent-elles des règles et des pratiques contraignantes qui font qu'il est difficile pour les femmes de faire autrement? L'évolution historique de la structure familiale et de la politique sociale dans divers pays incite fortement à penser que le pouvoir politique et économique collectif des femmes affecte leur capacité à persuader les hommes – et la société en général – de contribuer à assumer le coût des soins aux personnes à charge (Folbre, 1994).

Marchandage culturel

Les prestataires d'une activité sociale sont souvent otages de celle-ci. Dans la plupart des cas, il y a marchandage lorsque l'une des parties menace de conserver par-devers elle quelque chose de valeur. Mais, presque par définition, les prestataires d'une activité sociale sont motivés par des préoccupations intrinsèques qui font qu'il leur est difficile de ne pas apporter leur concours quel qu'il soit. Les mères (et les pères) ne peuvent pas dire à un bébé qui pleure que, s'il n'arrête pas, ils ne l'aimeront plus. Les infirmières et les enseignants répugnent à se mettre en grève lorsque leur mouvement gêne davantage les patients et les élèves que les employeurs. Dans le processus plus large du marchandage culturel, les femmes préféreront peut-être un monde dans lequel elles continueront d'apporter une part disproportionnée du dévouement à un monde dans lequel personne ne se dévouera pour les autres.

Les religions fondamentalistes promeuvent la répartition par sexe des obligations de solidarité, donnant à entendre que, si les femmes ne se dévouent pas pour les autres, personne ne le fera. La conservatrice Linda Weber exprime cette idée de la manière suivante: «comment pouvons-nous imiter le Créateur dans notre relation si nous n'apprenons pas de nos mères à donner de nous-mêmes, à nous offrir en amour à autrui, et à maîtriser nos instincts charnels pour le bien d'autrui?» (Weber, 1994, p. 195). Un orateur parlant devant une conférence de la Majorité morale aux Etats-Unis a expliqué que «Moins les femmes passent de temps à penser à elles-mêmes, plus elles sont heureuses [...] Les femmes sont portées, de par leur nature, à consacrer du temps à répondre aux besoins des autres» (cité dans Mednick, 1989). Et d'aucuns soutiennent que, si les femmes ne font pas preuve de dévouement, les jeunes garçons deviendront agressifs et incontrôlables, et les hommes retomberont dans la barbarie (Gilder, 1992).

Le dévouement aux autres est souvent décrit sous un angle qui met en avant la docilité. En juin 1998, la Conférence des Southern Baptists, le plus grand groupe de protestants aux Etats-Unis, a affirmé qu'une épouse doit «se soumettre de bonne grâce» aux instructions de son époux (voir Niebuhr, 1998). En Egypte, une décision rendue en 1985 par la Cour suprême a invalidé une loi qui donnait à une femme le droit de divorcer de son mari si celui-ci prenait une deuxième épouse. Le régime militaire soudanais interdit aux femmes de quitter le pays sans l'autorisation d'un père, d'un mari ou d'un frère (Beyer, 1990). La politique appliquée par les Taliban en Afghanistan représente une forme extrême de cette réaction – à savoir utiliser des lois explicites et des normes sociales pour interdire le travail des femmes hors de chez elles (en même temps que la télévision).

La résurgence du fondamentalisme religieux partout dans le monde témoigne de la peur que soient remises en cause les relations patriarcales traditionnelles qui ont garanti une offre relativement bon marché de main-d'œuvre exerçant un travail social. Certaines de ces peurs sont l'expression d'intérêts politiques liés à la nation, à la race, à la classe et au sexe. Mais elles sont aussi significatives d'une préoccupation plus large face à la menace de ce que Benjamin Barber appelle le «McWorld» – une société à solidarité rapide dans laquelle les individus achètent des unités d'assistance, d'instruction et de thérapie bon marché, standardisées et préconditionnées. Dans un monde de marchés au comptant et de transactions instantanées, il y a peu de place pour la solidarité ou l'affection. Si de plus en plus d'individus optent pour une stratégie individualiste qui privilégie l'autonomie par rapport à l'engagement social, les coûts et les risques de cet engagement augmenteront. Le résultat ressemblera quelque peu à la course aux armements, dans laquelle les efforts déployés par les individus pour obtenir une supériorité stratégique engendrent un énorme gaspillage des ressources sociales et, au bout du compte, une guerre destructrice de tous contre tous.

Les conservateurs reprochent souvent aux féministes de promouvoir des valeurs individualistes «occidentales» ou «libérales» (Fox-Genovese, 1991). Ils ont tort. Affirmer que les femmes doivent avoir exactement les mêmes droits

individuels que les hommes ne résout pas les questions liées à la définition des droits individuels et la manière de les concilier avec les responsabilités sociales. Les femmes ont toujours été particulièrement conscientes de la difficulté qu'il y a à concilier altruisme et individualisme. Un accord culturel qui permet simplement aux femmes de se comporter davantage comme les hommes et redéfinit la féminité dans une optique plus masculine et axée sur l'intérêt individuel est moins séduisant qu'un accord qui redéfinit la masculinité dans un sens plus féminin et davantage orienté vers le dévouement aux autres. Cependant, il est clair qu'une telle situation est particulièrement difficile à négocier.

Travail social sans parti pris sexiste

Les normes sociales traditionnelles de la masculinité sont remises en question. Les débats sur la ségrégation professionnelle en fonction du sexe débouchent sur la conclusion qu'il est nécessaire de «contester les stéréotypes» (Anker, 1998). Cela est cependant beaucoup plus difficile à réaliser qu'il n'y paraît. Il est particulièrement difficile de venir à bout des stéréotypes, surtout lorsqu'ils sont favorables à ceux qui détiennent le pouvoir économique et culturel.

Beaucoup de chercheurs en sciences sociales croient qu'en encourageant les hommes à se dévouer eux aussi à autrui il est possible de réduire les inégalités entre les sexes (Mahoney, 1995). Le sociologue Scott Coltrane est partisan d'un engagement accru des hommes aux tâches familiales (1998, p. B8). La participation des hommes à l'éducation des enfants, souligne le sociologue David Popenoe, est bénéfique pour les hommes eux-mêmes et pour la société (1996, p. 218). Une étude sur les pères isolés (dont aucun n'avait volontairement choisi sa situation) a montré que le fait d'avoir la responsabilité des soins à un enfant est positif sur deux plans: l'éducation et la compassion (Risman, 1987). Il ressort de certaines études en anthropologie culturelle que les enfants qui ont eu à s'occuper d'autres enfants deviennent des adultes plus attentifs à autrui (Monroe, 1996, p. 176). Les homosexuels ont réagi à l'épidémie du sida en se montrant plus attentifs aux autres, à la fois sur le plan personnel et collectif.

Le mouvement en faveur d'une redéfinition de la masculinité ne se limite pas seulement aux États-Unis et aux autres pays développés. Il est dit dans le Programme d'action de la Conférence internationale des Nations Unies de 1994 sur la population et le développement que:

Il faudrait en particulier mettre l'accent sur la part de responsabilité qui incombe aux hommes dans la fonction parentale et le comportement en matière de sexualité et de procréation et les encourager à assumer activement cette responsabilité, notamment en ce qui concerne la planification familiale, la santé prénatale, maternelle et infantile, la prévention des maladies sexuellement transmissibles, dont la contamination par le VIH, la prévention des grossesses non désirées ou à haut risque, la gestion commune des revenus de la famille et la contribution à ces revenus, l'éducation, la santé et la nutrition des enfants ainsi que la nécessité d'admettre et de promouvoir l'idée que les filles valent autant que les garçons. L'apprentissage des responsabilités de l'homme dans la vie familiale doit commencer dès le plus jeune âge (Nations Unies, 1995, p. 26, paragr. 4-27).

De telles exhortations sont nobles et nécessaires. Mais il est utile d'étudier les sources de résistance au changement. Le dévouement coûte cher. Les hommes sont réticents à assumer des responsabilités dont l'exercice fera baisser leur revenu marchand, tout comme ils répugnent à occuper des emplois de caractère social moins bien rémunérés que la plupart des emplois masculins. Dans le contexte d'une économie mondiale où règne une concurrence accrue, les coûts relatifs des activités liées à l'aide sociale augmentent probablement. Les normes traditionnelles du comportement masculin et féminin résistent aussi au changement pour une autre raison, c'est qu'elles sont entretenues par l'interaction entre le marché du travail et le marché du mariage.

Reproduire un comportement sexiste

Deux des tendances démographiques les plus significatives du XX^e siècle – la baisse de la fécondité et l'augmentation de la main-d'œuvre féminine – ont eu un effet déstabilisateur sur les rôles traditionnels des hommes et des femmes. Néanmoins, elles ont été contrebalancées par la ségrégation professionnelle de la main-d'œuvre, schéma qui reflète la division traditionnelle des tâches au sein de la famille. Même dans les pays comme les Etats-Unis où les femmes sont en moyenne plutôt plus instruites que les hommes, et où la discrimination fondée sur le sexe est sanctionnée par la loi, les femmes restent largement cantonnées dans des emplois «féminins». Selon une estimation récente, 53 pour cent des hommes et des femmes devraient changer de travail pour que la répartition des emplois soit équilibrée (Blau, 1998); la ségrégation professionnelle contribue pour pas moins de 40 pour cent à l'écart entre les revenus des hommes et ceux des femmes (Petersen et Morgan, 1995).

Ségrégation professionnelle et travail social

Le fait que les femmes soient pour la plupart concentrées dans des emplois «féminins» implique que leurs emplois comportent en général des responsabilités à l'égard d'autrui. Il est difficile de mesurer cette relation car les normes internationales conventionnelles applicables aux catégories professionnelles ont été élaborées à partir d'un cadre théorique qui distingue la production des biens matériels (appelée «production») et la fourniture de services moins tangibles, et met l'accent sur les diplômes requis pour accéder aux emplois ainsi que sur les postes de direction au sein d'entreprises hiérarchisées. Certaines «professions sociales» sont cependant distinctement discernables.

A cet égard viennent immédiatement à l'esprit le personnel infirmier et les enseignants, deux sous-catégories parmi les travailleurs des «professions scientifiques, techniques, libérales et assimilées», qui sont mal payés, en particulier par rapport à la formation que ces emplois requièrent. Aux Etats-Unis, en 1991, presque la moitié des femmes relevant de la catégorie des travailleurs des professions scientifiques, techniques, libérales et assimilées étaient des infirmières ou des enseignantes, et cela explique pourquoi partout dans le monde les femmes sont surreprésentées dans cette catégorie professionnelle (Anker, 1998, p.163).

Dans les pays membres de l'OCDE, on s'intéresse actuellement à deux professions relativement mal payées – éducatrices de la petite enfance et aide auprès des personnes âgées – qui sont en général incluses dans la catégorie des «travailleurs spécialisés dans les services». L'augmentation de la main-d'œuvre féminine a entraîné une réduction sensible des soins familiaux informels, ce qui a fait craindre l'instauration de bas salaires, une forte rotation du personnel et une baisse de qualité des prestations d'aide sociale (Christopherson, 1997).

Mais les responsabilités en matière d'aide à autrui ne se limitent pas aux seuls emplois dits sociaux. Des études ethnographiques montrent que les secrétaires sont censées protéger leurs chefs du stress et créer un environnement stimulant et rassurant (Alexander, 1987; Kanter, 1993). Les serveuses sont encouragées à être aimables et avenantes (Spradly et Mann, 1975). Le personnel de bord des compagnies aériennes est censé être héroïque dans les situations de crise et jovial en servant les boissons (Hochschild, 1983). Les assistants des avocats engagés dans des litiges à la «Rambo» (Pierce, 1995) sont supposés les mater. Les catégories conventionnelles ne permettent pas d'estimer le pourcentage précis des emplois qui correspondent au profil des emplois sociaux.

Quoi qu'il en soit, la question fondamentale est celle de savoir pourquoi les femmes continuent de choisir ce type d'emploi, même dans une conjoncture économique où elles semblent avoir un certain choix, et alors qu'il est clairement plus lucratif d'exercer des emplois à prédominance masculine. La première explication qui vient à l'esprit est que, depuis leur plus jeune âge, elles sont socialement conditionnées à se spécialiser dans des activités traditionnellement féminines (England, 1992; Jacobs, 1989). Cependant, on pourrait penser que ces formes de socialisation seraient affaiblies, voire érodées, par une prise de conscience croissante du handicap économique qu'elles impliquent. Une autre explication possible est que les femmes sont prises dans une double contrainte: le bénéfice découlant du choix d'une activité non traditionnelle risque d'être contrebalancé par un déficit dans l'accès au revenu des hommes.

Les normes sexospécifiques et le marché du mariage

Le mariage réunit en général des personnes de même classe, race et niveau d'instruction (South, 1991). Les hommes peuvent avoir un intérêt à épouser une femme percevant un salaire élevé qui accroîtra le revenu familial. En revanche, ils peuvent craindre d'épouser une partenaire qui comptera plus dans le couple, les poussera à prendre plus de responsabilités dans l'entretien de la maison et menacera leur masculinité (Mason et Lu, 1988; Goldscheider et Waite, 1991).

On observe depuis longtemps que certaines filières professionnelles – celles dominées par les hommes – sont nettement considérées comme «antiféminines» parce qu'elles sont essentiellement suivies par des hommes ou parce qu'elles empêchent les femmes de se conformer pleinement aux normes de la féminité en matière d'habillement et de comportement. L'on a tendance à négliger les conséquences économiques de cette influence normative. Les modèles conventionnels d'investissement dans les ressources humaines, y compris le

choix d'une profession, montrent que le taux de rentabilité sur le marché du travail a une influence essentielle (Mincer et Polachek, 1974). Mais le choix d'une profession peut aussi avoir des conséquences sur le marché du mariage.

Pour une femme, le mariage et la personne qu'elle épouse ont une incidence non négligeable sur sa situation économique. Même dans un pays comme les Etats-Unis, où la proportion de femmes qui travaillent est relativement élevée, les femmes tirent un grand profit des gains de leur époux. En 1997, le revenu médian des couples mariés avec enfants étaient de 51 591 dollars. Si l'on admet qu'une femme mariée a accès à la moitié de ce montant, son revenu dépasse de 23 pour cent le revenu médian des familles dont une femme est seule chef de famille (Département du commerce des Etats-Unis, 1998, tableau 6).

Les femmes qui choisissent des professions non traditionnelles risquent d'avoir plus de mal à trouver et garder un mari. Il est intéressant d'étudier l'expérience suivante réalisée par une économiste autrichienne, Doris Weichselbaumer, dans un journal gratuit diffusé dans le Massachusetts. Elle a fait passer des annonces prétendument au nom de deux femmes célibataires et blanches entre lesquelles la seule différence notable était la conformité ou non de leur emploi à l'image sexuelle des professions (l'une se disait infirmière, l'autre électricienne). Les annonces étaient ainsi rédigées:

Femme blanche célibataire, 31 ans, jolie, svelte, infirmière. Aime le ski de fond et le cinéma. Situation financière stable. Cherche homme pour relation durable.

Femme blanche célibataire, mince, séduisante, électricienne, 30 ans, situation financière stable, aime le cinéma et le patin à roulettes. Cherche homme pour relation durable (Weichselbaumer, 1999).

Ces petites annonces ont paru pendant cinq semaines. L'infirmière a reçu 77 réponses, l'électricienne 39. Ce résultat montre que la non-conformité sexuelle des emplois est pénalisante.

Badgett et Folbre (1999) ont exploré ce thème par des études factorielles destinées à déterminer l'importance des nombreux éléments différents d'un choix. Elles ont testé l'attrait de certaines caractéristiques de différents individus en demandant à des étudiants de l'Université du Massachusetts à Amherst qui suivent trois cours généraux (cours d'introduction à la physique, à la sociologie et à l'économie) d'évaluer dix portraits succincts d'individus. L'échantillon des personnes interrogées a été choisi en partie pour des raisons de commodité, mais aussi parce que, d'une manière générale, les étudiants s'adonnent à deux activités présentant de l'intérêt pour l'étude: la préparation à l'exercice d'une profession et la recherche d'un partenaire pour une relation sentimentale.

Les portraits sont systématiquement modifiés pour pouvoir comparer les résultats selon qu'il s'agit d'individus qui se conforment aux normes sexuelles conventionnelles ou non, en se référant au statut social (qui est lié aux revenus). Les professions sont classées en quatre catégories: statut social bas et profession très féminine (par exemple infirmière), statut social élevé et profession très féminine (par exemple pédiatre), statut social bas et profession peu féminine (par exemple charpentier) et statut social élevé et profession peu féminine (par exemple pilote de ligne). Pour donner des précisions plus intéressantes sur la

profession, comme on le ferait dans une petite annonce, et pour être clair sur le niveau d'instruction requis pour certaines professions, un niveau d'instruction a été indiqué pour chaque profession. L'hypothèse posée est que, le statut social et les caractéristiques physiques étant constants, l'adéquation entre le sexe et la profession du personnage du portrait aura une incidence significative sur l'appréciation concernant l'attrance. Plus précisément, les hommes préféreront les femmes exerçant des professions traditionnellement féminines à celles exerçant des professions traditionnellement masculines. Et, si les femmes analysent les conséquences sexuelles de leurs aspirations et choix professionnels, elles estimeront aussi que les femmes qui ne se conforment pas aux types sexuels sont moins séduisantes pour les hommes. De même, les portraits qui présentent un homme dans un milieu à prédominance féminine sont moins appréciés aussi bien par les hommes que par les femmes.

Globalement, les résultats confirment l'hypothèse que la non-conformité à l'image sexuelle – compte tenu du statut et de l'éducation – réduit le nombre des réponses à une petite annonce, et donc le nombre de prétendants possible. Les individus qui ont une conception «traditionnelle» des rôles des hommes et des femmes pénalisent la non-conformité à la norme davantage que les autres. Les effets sont particulièrement sévères pour les femmes exerçant une profession traditionnellement masculine qui n'exige pas une instruction poussée et n'apporte pas un statut social élevé ou du prestige. C'est ainsi qu'une femme chirurgien orthopédique est moins pénalisée qu'une femme électricien.

Les hommes ainsi que les femmes sont considérés comme moins séduisants lorsqu'ils exercent des métiers atypiques du point de vue de leur sexe, mais leur pouvoir d'achat semble jouer un rôle plus important que la conformité à la norme sexuelle. Le principal élément de cette comparaison est que les hommes qui investissent dans les ressources humaines en adéquation avec le marché en retirent un double bénéfice – l'un sur le marché du travail, l'autre sur le marché du mariage. Dans la même situation, les femmes en retirent aussi un avantage sur le marché du travail (même s'il risque d'être amoindri par la discrimination), mais leur avantage sur le marché du mariage est bien plus mince si elles exercent ce qui est considéré comme un métier «non féminin».

L'on connaît beaucoup moins bien la manière dont la non-conformité à la norme sexuelle en matière d'emploi affecte les rencontres et les mariages dans les pays en développement, même si les possibilités d'études sont vastes. La recherche d'un partenaire en vue du mariage est souvent effectuée par des tiers, soit des membres de la famille soit des marieurs professionnels, et quelquefois au moyen d'Internet. Par exemple, la petite annonce suivante a paru sur un site Internet sri-lankais en décembre 1998 (www.lamka.net/lakehouse):

Parents bouddhistes Govi cherchent partenaire possédant une formation professionnelle, ne buvant pas d'alcool et non fumeur, de la même caste, moins de 43 ans, pour leur fille, jolie, bien élevée, mince, excellent caractère, 37 ans, cadre dans l'informatique [...] Réponse avec horoscope et renseignements.

Une bonne instruction peut compenser la dot pour les jeunes femmes, en particulier si elle donne accès au petit nombre de professions lucratives considérées par le code culturel comme appropriées pour les femmes. En fait, possé-

der des diplômes qui donnent accès aux professions féminines ou à des métiers relativement nouveaux comme la programmation informatique qui ne sont pas encore «connotés sexuellement» est peut-être pour les femmes le seul moyen d'échapper aux sanctions culturelles qui pénalisent leur accès à des professions traditionnellement masculines. Les femmes sans formation supérieure se heurtent à une barrière professionnelle difficile à franchir à laquelle s'ajoutent sans doute les menaces de harcèlement sexuel contre les femmes qui essaient de «porter la culotte».

L'interaction entre le marché du mariage et le marché du travail varie considérablement selon les pays et les époques. Il n'en reste pas moins que la dynamique fondamentale décrite dans le présent article a des conséquences sensibles sur l'évolution des normes sexospécifiques. Les effets de la socialisation des enfants sont susceptibles de diminuer au fil du temps si la conformité aux normes sexuelles traditionnelles devient de plus en plus coûteuse pour les femmes. Les stéréotypes s'affaiblissent avec le temps. Toutefois, si lorsqu'elles prennent leurs décisions les femmes songent à fonder une famille, elles risquent d'hésiter avant de se saisir des possibilités qui s'offrent à elles d'exercer des emplois non traditionnels mieux payés. L'avantage de gagner un salaire égal à celui d'un homme peut être amoindri par la crainte d'avoir moins de chances de réussir son mariage – ou simplement par la crainte plus diffuse de ne pas paraître séduisante.

Conclusion

Les normes sociales de la masculinité et de la féminité peuvent être – et ont été – ouvertement contestées. A un moment crucial de la lutte contre le bandage des pieds des femmes en Chine au début du XX^e siècle, un groupe d'hommes, dont Mao Tsé-toung, se sont publiquement engagés à ne jamais épouser une femme ayant eu les pieds bandés. Ils cherchaient à apaiser la crainte largement répandue chez les parents que leurs filles ne trouvent pas de mari si leurs pieds n'avaient pas été entravés dans leur développement et déformés. A l'évidence, ces jeunes hommes ne cherchaient pas à éliminer toutes les différences entre les hommes et les femmes, même si on les en a accusés. Ils contestaient plutôt une construction sociale de la féminité qui à leurs yeux étaient non seulement détestable, mais aussi moralement erronée.

L'idée selon laquelle les femmes seraient davantage tenues que les hommes de satisfaire aux besoins des enfants et de la famille est à certains égards analogue au bandage des pieds des femmes chinoises. Elle restreint leur mobilité, leur indépendance et leur productivité. Les normes sociales qui associent le fait d'être une femme et l'aide aux autres ont des incidences économiques notables qui contribuent à l'inégalité des sexes à la fois au sein de la famille et sur le marché du travail. Lorsque les femmes arrivent sur le marché des emplois rémunérés, les normes relatives aux rôles assignés à chaque sexe se retrouvent dans la ségrégation professionnelle et leur application est assurée par des sanctions contre les femmes jugées non féminines. Il n'est pas étonnant que les femmes se mobilisent souvent collectivement pour bousculer les stéréotypes

sexuels répressifs et que, comme l'exemple donné plus haut le prouve, elles soient quelquefois rejointes par les hommes.

Le pouvoir patriarcal conserve une forte influence sur le plan économique et culturel. Mais il est une raison plus profonde pour laquelle les femmes peuvent vouloir assumer davantage de responsabilités dans le domaine de l'aide aux autres, même si elles sont conscientes de son prix. Il semble quelquefois que la seule voie de rechange à un monde sans patriarcat est un monde sans aucune solidarité. Le développement capitaliste mondial peut contribuer à déstabiliser les formes traditionnelles du pouvoir patriarcal, mais il est aussi porteur d'une guerre individualiste de tous contre tous (Folbre et Weisskopf, 1998). En particulier dans les pays où l'inégalité des revenus est très forte et où sévit un conflit racial ou ethnique, le développement économique va de pair avec une fragilisation des liens familiaux, une augmentation du nombre des familles monoparentales dirigées par une femme, et une grande pauvreté des mères et des enfants (Folbre, 1994). Les mécanismes peu coûteux élaborés dans l'économie de marché en remplacement de la solidarité familiale visent souvent à réduire les dépenses plutôt qu'à favoriser l'épanouissement des individus.

Nous ne devons pas oublier que l'enfer ou le paradis n'est pas la seule alternative. Nous pouvons répartir autrement les responsabilités en matière de solidarité. Nous pouvons forger un nouveau contrat social qui partage les responsabilités entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'aide à autrui. Nous pouvons concevoir de nouvelles normes de comportement masculin et féminin qui concilient la force et la tendresse, l'autonomie et le lien social, l'argent et l'amour. Nous pouvons même refuser de prendre pour conjoint, partenaire (ou même ami) des personnes qui se cantonnent dans un aspect de ce dualisme au détriment de l'autre. Mais nous devons aussi faire face au dynamisme fondamental du capitalisme mondial. Le seul moyen de soutenir et défendre le travail social est d'alléger la pression du travail rémunéré sur la vie de famille, d'imposer des normes de qualité strictes pour les prestations sociales de l'économie de marché, et de promouvoir de nouveaux niveaux de qualification et d'engagement chez les travailleurs sociaux rémunérés. Plutôt que d'entraver les pieds des femmes, nous pourrions contraindre le capitalisme à assumer ses responsabilités à l'égard de la famille et à se cantonner à la sphère limitée qui est la sienne.

Références

- Abel, Emily K.; Nelson, Margaret K. 1990: «Circles of care: An introductory essay», dans l'ouvrage publié sous la direction de Emily K. Abel et Margaret K. Nelson: *Circles of care: Work and identity in women's lives* (New York, State University of New York Press), pp. 4-34.
- Alexander, J. Davidson. 1987: *Gendered job traits and women's occupations*, thèse non publiée, Doctorate of Philosophy (Ph. D) (Amherst, University of Massachusetts, Department of Economics).
- Anker, Richard. 1998: *Gender and jobs: Sex segregation of occupations in the world* (Genève, BIT).
- Badgett, M.V. Lee; Folbre, Nancy. 1999: *Job gendering: Occupational choice and the marriage market*, manuscrit non publié (Amherst, University of Massachusetts, Department of Economics).

- Becker, Gary. 1991: *A treatise on the family*, édition augmentée (Cambridge, Harvard University Press).
- Benería, Lourdes; Roldan, Martha. 1987: *The crossroads of class and gender* (Chicago, University of Chicago Press).
- Berk, Sarah Fenstermaker. 1985: *The gender factory: The apportionment of work in American households* (New York, Plenum).
- Beyer, Lisa. 1990: «Life behind the veil», *Time* (New York), 8 nov.
- Blau, Francine D. 1998: «Trends in the well-being of American women 1970-1995», *Journal of Economic Literature* (Nashville), vol. 36, n° 1 (mars), pp. 112-166.
- Braunstein, Elissa; Folbre, Nancy. 1999: *To honor or obey: Efficiency, inequality, and patriarchal property rights*, manuscrit non publié (Amherst, University of Massachusetts, Department of Economics).
- Brines, Julie. 1994: «Economic dependence, gender, and the division of labor at home», *American Journal of Sociology* (Chicago), vol. 100, n° 3 (nov.), pp. 652-688.
- Chant, Sylvia; Campling, Jo. 1997: *Women-headed households: Diversity and dynamics in the developing world* (New York, St. Martin's).
- Cherlin, Andrew. 1996: *Public and private families: An introduction* (New York, McGraw-Hill).
- Christopherson, Susan. 1997: *Childcare and elderly care: What occupational opportunities for women?*, Labour Market and Social Policy Occasional Papers, n° 27 (Paris, OCDE).
- Coltrane, Scott. 1998: «Fathers' role at home is under negotiation», *Chronicle of Higher Education* (Washington), vol. 45, n° 6 (2 oct.), p. B8.
- Daly, Martin; Wilson, Margo. 1983: *Sex, evolution, and behavior*, deuxième édition (Belmont, Wadsworth).
- Département du Commerce des Etats-Unis. 1998: *Money income in the United States: 1997*, Current Population Reports, Consumer Income P60-200 (Washington, Département du Commerce).
- Dwyer, Daisy; Bruce, Judith (directeurs de publication). 1988: *A Home divided: Women and income in the third world* (Stanford, Stanford University Press).
- England, Paula. 1992: *Comparable worth: Theories and evidence* (New York, Aldine de Gruyter).
- ; Folbre, Nancy. 1999: «The cost of caring», *Annals of the American Academy of Political and Social Science* (Philadelphie), n° 561 (janv.), pp. 39-51.
- ; Herbert, Melissa S.; Kilbourne, Barbara Stanek; Reid, Lori L.; McCreary Megdal, Lori. 1994: «The gendered valuation of occupations and skills: Earnings in the 1980 census occupations», *Social Forces* (Chapel Hill), vol. 73, n° 1 (sept.), pp. 65-100.
- Etzioni, Amitai. 1988: *The moral dimension* (New York, The Free Press).
- Folbre, Nancy. 1995: «Holding hands at midnight: The paradox of caring labor», *Feminist Economics* (Londres), vol. 1, n° 1 (printemps), pp. 73-92.
- , 1994: *Who pays for the kids? Gender and the structures of constraint* (New York, Routledge).
- ; Weisskopf, Thomas. 1998: «Did father know best? Families, markets and the supply of caring labor», dans l'ouvrage publié sous la direction de Avner Ben-Ner et Louis Putterman: *Economics, values and organization* (Cambridge, Cambridge University Press), pp. 171-205.
- Fox-Genovese, Elizabeth. 1991: *Feminism without illusions: A critique of individualism* (Chapel Hill, University of North Carolina Press).
- Frank, Robert. 1998: *Passions within reason* (New York, W.W. Norton).
- Gilder, George. 1992: *Men and marriage* (New York, Pelican).
- Goldscheider, Frances; Waite, Linda. 1991: *New families, no families: The transformation of the American home* (Berkeley, University of California Press).
- Himmelweit, Susan. 1995: «The discovery of unpaid work: The social consequences of the expansion of work», *Feminist Economics* (Londres), vol. 1, n° 2 (été), pp. 1-20.
- Hochschild, Arlie Russell. 1983: *The managed heart: Commercialization of human feeling* (Berkeley, University of California Press).
- Hoddinott, John; Alderman, Harold; Haddad, Lawrence (directeurs de publication). 1998: *Intrahousehold resource allocation in developing countries: Methods, models and policy* (Baltimore, Johns Hopkins University Press).

- Jacobs, Jerry. 1989: *Revolving doors: Sex segregation and women's careers* (Stanford, Stanford University Press).
- Joshi, Heather. 1998: «The opportunity costs of childbearing: More than mothers' business», *Journal of Population Economics* (Berlin), vol. 11, pp. 161-183.
- . 1990: «The cash opportunity cost of childbearing: An approach to estimation using British evidence», *Population Studies* (Londres), vol. 44 (mars), pp. 41-60.
- Kabeer, Naila. 1994: *Reversed realities: Gender hierarchies in development thought* (New York, W.W. Norton).
- Kanter, Rosabeth Moss. 1993: *Men and women of the corporation* (New York, Basic Books).
- Kohn, Alfie. 1990: *The brighter side of human nature* (New York, Basic Books).
- Mahoney, Rhona. 1995: *Kidding ourselves: Breadwinning, babies, and bargaining power* (New York, Basic Books).
- Mason, Karen Oppenheim; Lu, Yu-Hsia. 1998: «Attitudes toward women's familial roles: Changes in the United States, 1977-1985», *Gender and Society* (Newbury Park), vol. 2, n° 1 (mars), pp. 39-57.
- Mednick, Martha. 1989: «On the politics of psychological constructs: Stop the bandwagon, I want to get off», *American Psychologist* (Washington), vol. 44, n° 8 (août), pp. 1118-1123.
- Mincer, Jacob; Polachek, Solomon. 1974: «Family investments in human capital: Earnings of women», *Journal of Political Economy* (Chicago), vol. 82, n° 2, partie 2 (mars-avril), pp. S76-S108.
- Monroe, Kristen Renwick. 1996: *The heart of altruism: Perceptions of a common humanity* (Princeton, Princeton University Press).
- Nations Unies. 1995: *Rapport de la Conférence internationale sur la population et le développement – Le Caire, 5-13 septembre 1994*, document A/CONF.171/13/Rev.1 (New York).
- Niebuhr, Gustav. 1998: «Wives should "submit", Baptists say», *International Herald Tribune* (Zurich), 11 juin, p. 3.
- Noddings, Nel. 1984: *Caring: A feminine approach to ethics and moral education* (Berkeley, University of California Press).
- Petersen, Trond; Morgan, Laurie A. 1995: «Separate and unequal: Occupation-establishment sex segregation and the gender wage gap», *American Journal of Sociology* (Chicago), vol. 101, n° 2 (sept.), pp. 329-365.
- Pierce, Jennifer L. 1995: *Gender trials: Emotional lives in contemporary law firms* (Berkeley, University of California Press).
- Popenoe, David. 1996: *Life without father* (New York, The Free Press).
- Risman, Barbara J. 1987: «Intimate relationships from a microstructural perspective: Men who mother», *Gender and society* (Newbury Park), vol. 1, n° 1 (mars), pp. 6-32.
- Ruddick, Sara. 1983: «Maternal thinking», Joyce Trebicolt (directrice de publication): *Mothering: Essays in feminist theory* (Totowa, Rowman and Allanheld), pp. 231-262.
- Schotter, Andrew. 1981: *The economic theory of social institutions* (Londres, Cambridge University Press).
- Sen, Amartya. 1990: «Gender and cooperative conflicts», dans l'ouvrage publié sous la direction de Irene Tinker: *Persistent inequalities: Women and world development* (New York, Oxford University Press), pp. 123-149.
- South, Scott J. 1991. «Sociodemographic differentials in mate selection preferences», *Journal of Marriage and the Family* (Minneapolis), vol. 53 (nov.), pp. 928-940.
- Spradly, James P.; Mann, Brenda J. 1975: *Cocktail waitress: Women's work in a man's world* (New York, McGraw-Hill).
- Tronto, Joan. 1987: «Beyond gender difference to a theory of care», *Signs: Journal of Women in Culture and Society* (Chicago), vol. 12, n° 4 (été), pp. 644-663.
- Ullmann-Margalit, Edna. 1977: *The emergence of norms* (Oxford, Clarendon Press).
- Waerness, Kari. 1987: «On the rationality of caring», dans l'ouvrage publié sous la direction de A.S. Sassoon: *Women and the State* (Londres, Hutchinson), pp. 207-234.
- Waldfoegel, Jane. 1997: «The effect of children on women's wages», *American Sociological Review* (Washington), vol. 62, n° 2 (avril), pp. 209-217.

- Ward, Deborah. 1993: « The kin care trap: The unpaid labor of long term care» , *Socialist Review* (Oakland), vol. 23, n° 2 (janv.-mars), pp. 83-106.
- Weber, Linda. 1994: *Mom, you're incredible* (Colorado Springs, Focus on the Family).
- Weichselbaumer, Doris. 1999: *Sally and Peppermint Patty looking for a partner*, manuscrit non publié (Linz (Autriche), Département d'économie de l'Université de Linz).
- Weitzman, Lenore. 1985: *The divorce revolution: The unexpected social and economic consequences for women and children in America* (New York, The Free Press).
- Wilson, Edward O. 1978: *On human nature* (Cambridge, Harvard University Press).